

Liberius <sup>(1)</sup> (*recepit*) episcopos illos, qui missi fuerant a Macedonia-  
nis <sup>(2)</sup>; non autem ut sentiens sicut ille, quemadmodum calumniose  
asseruerunt haeretici et ii ipsi, qui Chalcedone (*congregati sunt*) <sup>(3)</sup>.  
Nam quomodo hanc sententiam tenuisset is, qui postea, cum didi-  
cisset sententiam illius, manifeste illum anathematizavit in ipsa 5  
synodo chalcedonensi <sup>(4)</sup>, rursusque postea, cum esset in exilio <sup>(5)</sup>? »

(A suivre)

J. LEBON.

reconnut comme innocent et le reçut dans sa communion. Malgré les singularités de langage et de doctrine de Marcel, qui leur créèrent beaucoup d'ennuis, les Nicéens ne voulurent jamais le condamner comme hérétique (cfr L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. II (2<sup>e</sup> édit.), p. 205 et suiv.).

(1) J'ai fait remarquer (*supra*, p. 57, n. 2 au texte) l'erreur de ponctuation d'après laquelle le nom de Libère semblerait se rattacher à la proposition précédente. Il faut sûrement le rattacher à ce qui suit, comme le sens le prouve et comme le montre le fait que le nom de Libère n'est pas, à l'encontre de ceux d'Apollinaire et de Marcel, affecté de la préposition marquant l'accusatif.

(2) Il s'agit des délégués envoyés à Rome, en 365, par les Homotousiens d'Asie mineure, à la suite de divers synodes. Le pape Libère les reçut dans sa communion après qu'ils eurent, en leur nom et au nom de ceux qui les avaient envoyés, professé la foi de Nicée (cfr DUCHESNE, *op. cit.*, p. 365-366). On sait que les Homotousiens furent souvent appelés Macédoniens, comme ils le sont ici par Philoxène, parce que ce fut surtout parmi eux que se rencontrèrent les adversaires de la divinité du Saint-Esprit, erreur rattachée au nom de Macédonius de Constantinople.

(3) Philoxène vise sans doute ici une parole des légats du Pape au concile de Chalcedoine. En formulant leurs griefs contre Dioscore, les légats disent qu'il a, dès avant l'ouverture du synode d'Éphèse de 449, reçu Eutychès τὸν ὁμόδοξον αὐτῶ (MANSI, *Concilia*, t. VI, col. 1045).

(4) Cfr MANSI, *Concilia*, t. VI, col. 633. Cependant, la condamnation prononcée par Dioscore contre Eutychès est encore conditionnelle dans la forme : « Εἰ δὲ Εὐτυχῆς παρὰ τὰ δόγματα τῆς ἐκκλησίας φρονεῖ, οὐ μόνον τιμωρίας ἄξιός ἐστιν, ἀλλὰ καὶ πυρός », et on remarquera que le terme « anathème » n'y est pas employé. Le texte de la déclaration de Dioscore est ainsi reproduit par Sévère d'Antioche dans sa lettre à Néon, prêtre et archimandrite (Brooks, *A Collection*, 1<sup>e</sup> part., p. 268); mais dans le fragment de la lettre de Sévère aux frères orthodoxes de Tyr, fourni par le « chapitre » du manuscrit *Addit.* 12155 (cfr *supra*, p. 26, n. 2), on trouve, dans cette déclaration, après le mot qui traduit τιμωρίας, un mot qui traduit le génitif ἀναθέματος. Il semble bien que ce soit là une addition faite pour les besoins de la cause, mais que l'on ne puisse pas l'imputer à Sévère d'Antioche.

(5) Condamné par le concile de Chalcedoine, Dioscore fut, peut-être par étapes successives (cfr *Dissert.*, p. 12, n. 3), conduit en exil à Gangres en Paphlagonie. On connaît deux lettres écrites par lui de son exil, mais on n'en a plus que des fragments (cfr *Dissert.*, p. 84-86), dans lesquels Dioscore condamne bien les eutychianistes, appelés manichéens, mais ne prononce pas le nom d'Eutychès. On n'a toutefois aucune raison de nier la vérité de ce détail, surtout après qu'il est établi que Dioscore a condamné Eutychès, comme il a été dit, au concile de Chalcedoine et, durant son exil, les eutychianistes.

## A PROPOS D'UN FEUILLET D'UN MANUSCRIT ARABE

### LA MYSTIQUE CHEZ LES NESTORIENS. — RELIGION ET MYSTIQUE CHEZ LES MUSULMANS.

#### SOMMAIRE :

I. — 1<sup>o</sup> Le folio 2 du manuscrit arabe 6725 de Paris. — 2<sup>o</sup> L'ouvrage de Šoubhālmaran, évêque de Karka de Beit Selouk.

#### II. — LA MYSTIQUE CHEZ LES NESTORIENS.

1<sup>o</sup> Son importance. — 2<sup>o</sup> à 4<sup>o</sup> Version syriaque des lettres de Saint Antoine et d'Ammonas, et d'œuvres ascétiques des Pères grecs. — 5<sup>o</sup> Aphraate. — 6<sup>o</sup> Le Pseudo-Denys l'Aréopagite. — 7<sup>o</sup> Etienne Bar Sudañli. — 8<sup>o</sup> Jean le moine. — 9<sup>o</sup> Le Livre des degrés syriaque. Saint Jean Climaque. Les Messaliens. — 10<sup>o</sup> Saint Ephrem. — 11<sup>o</sup> Isaac de Ninive. — 12<sup>o</sup> Les moniales. — 13<sup>o</sup> Les monastères. — 14<sup>o</sup> Les écoles. — 15<sup>o</sup> Grégoire le moine. — 16<sup>o</sup> Babaï le grand. — 17<sup>o</sup> Babaï de Nisibe. — 18<sup>o</sup> Abraham de Natpar. — 19<sup>o</sup> Job. — 20<sup>o</sup> Šoubhālmaran. — 21<sup>o</sup> Dad-jésu. — 22<sup>o</sup> Ecrivains du Katar. — 23<sup>o</sup> Isaïe l'Égyptien. — 24<sup>o</sup> Sahdona. — 25<sup>o</sup> Siméon de Taïbouteh. — 26<sup>o</sup> Énanjésu. — 27<sup>o</sup> Le Paradis des Pères. — 28<sup>o</sup> Jean de Phenk. — 29<sup>o</sup> Jean de Beit Dalyata. — 30<sup>o</sup> Abraham de Snadad. — 31<sup>o</sup> Joseph le voyant.

#### III. — LA RELIGION DU QORAN.

1<sup>o</sup> Objet de ce paragraphe. — 2<sup>o</sup> Les Arabes du Hidjaz au siècle dernier et au début de l'hégire. — 3<sup>o</sup> Le jeûne. — 4<sup>o</sup> Le jeûne du Ramadan conforme à la pratique des moines chrétiens. — 5<sup>o</sup> Prescriptions rituelles. — 6<sup>o</sup> Aumône. — 7<sup>o</sup> Quelques parallélismes évangéliques. — 8<sup>o</sup> Le pèlerinage. — 9<sup>o</sup> Prières, veilles et prosternations. — 10<sup>o</sup> Époque de la formation du rituel musulman. — 11<sup>o</sup> La chute de Satan et le Livre d'Adam. — 12<sup>o</sup> La légende de Faimijun et celle de Paul l'évêque. — 13<sup>o</sup> Les informateurs de Mahomet. — 14<sup>o</sup> L'évêque ascète Sergius et Sergius Bahira. Les débuts de l'islam. Tradition musulmane et chrétienne. Un texte d'Al-Kendi. — 15<sup>o</sup> Les informatrices de Mahomet. La tolérance musulmane.

#### IV. — LA MYSTIQUE CHEZ LES MUSULMANS.

1<sup>o</sup> La mystique ne procède pas du Qoran; c'est une production irano-nestorienne. — 2<sup>o</sup> Les Soufis imitent les moines. — 3<sup>o</sup> Ils se rattachent aux hérétiques syriens. — 4<sup>o</sup> La mystique d'Al-Ghazali. — 5<sup>o</sup> Conclusion: Les Arabes chrétiens ont été les éducateurs de l'islam dans tous les domaines.



ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ  
 ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ  
 ..... ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ ܘܕܘܠܡ

Avec l'appui de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous commençons à écrire le *Livre des Parties*, qui a été fait par Saint Mar Šoubħalmaran, évêque de Karka de Beit Selouk.

*Première Partie*, qui est le renoncement aux biens du monde et l'éloignement des passions mauvaises.

Veux-tu, ô homme, te tourner, comme il convient, du chemin de la mort vers le sentier de la vie, et du fantôme du monde des tristesses vers le monde de la vérité, et de la vie brève d'ici-bas vers la vie durable avec Notre Seigneur, abandonne le fantôme qui passe et attache-toi à la vérité dans ton espoir et dans ta conduite, parce que le présent monde avec tous ses êtres n'est que le fantôme de celui qui doit venir, et qu'il a donc été établi pour te séparer intelligemment de tous les biens qui sont en dehors de toi et qui n'iront pas avec toi devant Notre Seigneur si, selon ses ordres, tu ne les enlèves pas, parce qu'ils ne servent à rien pour cette vie là qui est sans besoin ; ici-bas ils nous accablent de souffrances et d'angoisses à cause de leur superflu, et là-haut ils augmentent nos souffrances parce qu'on les a conservés, comme l'or, l'argent, les objets usuels, les vêtements, les serviteurs et les servantes ; cherche à garder pour plus tard, et à prendre et à conserver pour le temps (futur) tout ce qui n'est pas nécessaire pour ton usage ici. Vois l'oiseau et les volatiles et le reste de (ce qui est fait) pour toi. Que ton cœur ne craigne pas et ne se mette pas en souci de ta subsistance, selon la parole de notre Vivificateur (cf. Matth., VI, 25). Dissipe pour accumuler et donne du tien comme il t'est ordonné.

Prends soin encore d'échapper à l'emprise de ta parenté, c'est-à-dire du père, de la mère, des frères, des sœurs, de la femme, des enfants, de ceux qui t'aiment ou qui te sont chers, et de quiconque ne s'accorde pas avec toi pour vivre selon ton dessein et ta manière.

Après cela, il convient que tu chasses de toi les acquisitions folles et nuisibles que tu possèdes au-dedans de toi : le désir de la volupté, l'amour du repos et des honneurs, la vaine gloire et l'orgueil ....

2<sup>o</sup> — Nous avons donc ici un traité de mystique. La première « partie » prône le renoncement extérieur (biens et parents) et intérieur (passions et défauts). L'ouvrage comprenait quinze « parties ». Les deux premières ont été arrachées en tête du manuscrit du British Museum. Les autres traitent de l'humilité, de l'obéissance, de la patience, de la douceur, du jeûne etc.

Il y a ensuite 22 chapitres de sages avertissements et sur les manières dont la grâce appelle chacun de nous (fol. 30 à 54) et enfin d'autres chapitres : « quels doivent être les rapports mutuels des frères pour mener la vie solitaire avec charité soit dans une cellule, soit dans un monastère, soit n'importe où ; règles et ordonnances pour leur conduite du dedans et du dehors » (fol. 54 à 73).

On trouve ensuite : *Fin du livre des parties (ou des parcelles) par Mar Šoubħalmaran.*

D'autres ouvrages décrivent les « degrés » de la perfection, celui-ci préfère écrire : les « parties » de la perfection. Il n'y a pas lieu de changer ce mot en « centuries », comme le proposait Assémani.

On savait que Šoubħalmaran avait composé de nombreux ouvrages sur la vie monacale, mais on n'en connaissait aucun avant qu'un heureux hasard n'ait amené, ces dernières années, à Paris et à Londres, le *Livre des Parties*, écrit vers le début du VII<sup>e</sup> siècle, puisque son auteur est mort peu après l'an 612.

## II. — LA MYSTIQUE CHEZ LES NESTORIENS.

1<sup>o</sup> — Nous avons été conduit à écrire un court aperçu de la mystique chez les nestoriens, comme introduction à la mystique chez les musulmans, qui s'est développée dans le même pays et même, bien souvent, chez les mêmes individus,

puisque beaucoup de musulmans n'étaient que des nestoriens convertis à l'islam, ou des fils de convertis. C'est un nouveau chapitre de l'inventaire des richesses non monnayées que les musulmans se sont facilement incorporées par le seul fait qu'ils s'incorporaient les chrétiens syriens <sup>(1)</sup>. Nous avons déjà mis en relief l'ardeur des traducteurs syriens, surtout jacobites, au VII<sup>e</sup> siècle, dont l'islam allait profiter. Cf. *Revue de l'histoire des Religions*, 1930, p. 232 à 288.

2<sup>o</sup> — Nous avons édité et traduit la première lettre de Saint Antoine d'après des manuscrits syriaques de Berlin, Londres, Paris et Rome, ROC, t. XIV, 1909, p. 282 à 297. Elle indique la voie du salut par la mortification du corps et la purification des sens.

3<sup>o</sup> — Les autres lettres conservées en latin sous le nom d'Antoine ne sont pas de lui, mais ont été écrites en grec par son successeur Ammonas. M. Kmosko a édité leur version syriaque P. O., t. X, fasc. 6, d'après une douzaine de manuscrits. Nous avons publié et traduit ensuite tous les textes grecs conservés, P. O., XI, fasc. 4. Ce sont des lettres sur la solitude, la culture de la grâce, la fuite des hommes négligents, le support des tentations, le renoncement à la volonté propre, au respect humain et à la vaine gloire, avec plusieurs collections de conseils aux moines, aux solitaires et aux novices.

4<sup>o</sup> — Les Syriens avaient des traductions des écrits ascé-

(1) Le même travail devra être fait pour l'Égypte où il y avait des savants, des traducteurs, des monastères trop nombreux, des habitudes monacales et ascétiques, et dont toute la population allait passer en bloc à l'islam avec ses connaissances, sa tournure d'esprit et ses habitudes, puisque, dès le temps du calife Omar II (717), un gouverneur écrivait : « Si tout continue à aller en Égypte comme maintenant, les chrétiens sans exception se feront musulmans et l'État perdra ses revenus ». D'Othman à son successeur Moawiah, l'impôt de l'Égypte avait diminué de moitié. Cf. Henri LAVOIX, *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibl. Nat. ; Khalifes Orientaux*, Paris, 1887, p. X à XI.

tiques de Saint Basile de Césarée, d'Evagrius (dont on trouve des extraits dans une cinquantaine de manuscrits syriaques du British Museum), d'Isaïe de Scété (l'Égyptien), de Saint Jean Climaque, de Jean de Lycopolis, de Macaire, de Pallade et Rufin (une soixantaine de manuscrits au British Museum), de l'Histoire religieuse de Théodoret, de Denys l'Aréopagite, de Saint Nil et d'Isidore de Péluse <sup>(1)</sup>. Le texte grec de ces auteurs est édité et connu ; nous ne nous en occupons ici que dans la mesure où leur version syriaque a influencé les Syriens et particulièrement les Nestoriens.

5<sup>o</sup> — Aphraate, surnommé « le sage persan », a écrit, de 337 à 345, vingt-trois chapitres relatifs en général à la vie religieuse : foi, charité, jeûne, pénitence, humilité, etc. Cf. *Patrologia syriaca*, tomes I et II. Il s'adresse aux moines, aux pénitents, aux vierges. Son texte est bien souvent un pot pourri formé avec les paroles de l'Écriture, il est donc chargé de bons conseils : « Celui qui prend le joug (du monachisme) doit avoir, avant tout, une foi solide, s'appliquer au jeûne et à la prière, être humble, doux et sage, sa parole sera douce et tranquille, il aura bonne volonté pour tous, etc. (*Patr. syr.*, I, 272-3). Il tient que tous les hommes ont un esprit animal ou âme vivante, qui entre en sommeil à la mort du corps pour ressusciter avec lui à la fin du monde. Les chrétiens reçoivent en plus au baptême l'Esprit céleste ou l'Esprit saint qui retourne près du Christ à la mort de l'homme et y attend la résurrection pour se joindre à nouveau aux justes et pour accuser les pécheurs. Cette idée pouvait conduire au panthéisme (Dieu dans tous les hommes, puis dans toute la

(1) Nous ne mentionnons que les auteurs ascétiques, sinon il faudrait ajouter les traductions syriaques d'Athanase, Cyrille, Epiphane, Eusèbe, Grégoire de Nazianze, de Nysse, de Néo-Césarée, Ignace, Jean Chrysostome, Methodius, Proclus, Théodore de Mopsueste et de nombreux philosophes.

févr. 1906, p. 103-118. L'auteur, originaire du Katar, vivait au VII<sup>e</sup> siècle dans un couvent de la Susiane. Le Père Vosté, p. 145-8 et 194, en a retrouvé une centaine de pages dont un traité sur le repos (sur l'ascèse ?) du corps et de l'esprit. Dadjésu, p. 147, semble un reclus qui n'ouvre pas sa porte, il ne parle même pas par sa fenêtre à tous ; on l'interroge et il ne répond par écrit. On lui donne aussi l'épithète **كسبى** (Bahirâ) qui signifie « éprouvé » ou « probe ». On peut donc lire : « Dadjésu Bahira », de même que l'un des informateurs de Mahomet était le moine nestorien « Sergius Bahira » (1). Le Père Vosté montre, *loc. cit.*, que son *Explication du livre du Paradis des Pères de Jérôme et de Pallade*, que l'on croyait perdu, se trouve dans le manuscrit *Add.* 17264 et sans doute (fragmentaire) dans trois autres manuscrits du British Museum.

22<sup>o</sup> — Le Katar (presqu'île d'Arabie en face des îles Bahrein), qui nous avait déjà donné Isaac de Ninive, vient donc de fournir un nouvel écrivain mystique. Il a encore produit deux Gabriel, l'un parent d'Isaac de Ninive, l'autre commentateur de l'Écriture comme l'a été aussi Job de Katar, cf. R. Duval, *Litt. syr.*, Paris, 1907, p. 211, 412, 74. Toute cette côte de l'Arabie, le long du golfe persique, était nestorienne depuis l'Oman (Mazoun) jusqu'au Katar, aux îles Bahrein et à la Mésène. Il y avait trois évêchés nestoriens dans les seules îles Bahrein, cf. F. Nau, *L'expansion nestorienne en Asie*, Paris, 1914, p. 211 à 212. On possède la légende du moine Yônan qui aurait demeuré au monastère de Saint Thomas au Katar, cf. P. Bedjan, *Acta martyrum*,

(1) Cf. *infra*, III, 14<sup>e</sup>. — Les auteurs arabes et, pendant longtemps, leurs compilateurs européens, ont pris l'épithète pour le nom propre et ont nommé « Bahira » l'informateur de Mahomet. Cela montre qu'il leur arrive d'utiliser des documents de seconde main qu'ils comprennent mal et qu'ils traitent avec fantaisie.

I, Paris, 1890, p. 466 à 525. Les nestoriens de l'Oman (Mazoun) se sont faits musulmans en bloc pour ne pas perdre la moitié de leurs biens ; au même moment les évêques du Katar, unis à ceux du Fars, avaient fait défection et voulaient expulser les moines restés nestoriens, cf. R. Duval, *Isô'yahb, patriarchae III, Liber Epistularum*, p. 179 et 188 à 204.

23<sup>o</sup> — Le Livre de l'abbé Isaïe, que Dadjésu a commenté, vient d'être édité à Jérusalem, en 1911. On n'en possédait qu'une version latine éditée par Migne *P. G.*, t. XL, col. 1103 à 1214. Édition et traduction renferment 29 discours. Nous avons à Paris dans le ms. Coislin 123, les mêmes 29 discours dans le même ordre, mais ils sont suivis d'un trentième, fol. 200 : « Qu'il faut préférer la prière à tout », Incipit : Πᾶσα πράξις, ἀγαπητέ, καὶ πᾶς λόγος (1). On croyait qu'Isaïe, l'auteur de ce livre, était un Père de Scété du IV<sup>e</sup> siècle, mais l'édition de la version syriaque de sa biographie, écrite en grec par Zacharie le scholastique, a montré que c'était un égyptien, venu à Jérusalem et fixé enfin près de Gaza, où il est mort entre 485 et 490. Son renom a été grand ; il est nommé père des moines, ascète et prophète. Il vivait en reclus, comme Dadjésu, et ne parlait qu'à son disciple Pierre.

Le savant éditeur du texte grec n'admettait pas cette identification parce que le livre d'Isaïe est orthodoxe et cité par les écrivains orthodoxes, tandis qu'Isaïe l'Égyptien de Gaza, connu et loué par les monophysites, passait pour être monophysite. Un texte grec que nous avons édité, *P. O.*, VIII, 164-5, donne la solution de ce problème : Isaïe l'Égyptien était orthodoxe (Chalcédonien), mais son disciple Pierre, qui était seul à parler au reclus, était monophysite. Deux moines en effet chargent Pierre de demander à Isaïe s'ils font bien

(1) Il insiste longuement sur l'histoire de Marthe et Marie, Luc, X, 38 à 42.

d'adhérer au concile de Chalcédoine. Le vieillard leur répondit : « Le concile de l'église catholique n'a rien de mal ; comme vous êtes vous êtes bien ; vous croyez bien ». Et son disciple Pierre, venant à eux, leur dit : Le vieillard dit : « L'Eglise n'a rien de mal ; comme vous êtes vous êtes bien ; vous croyez bien ; mais *moi je vous dis* que le vieillard vit dans les cieux et ne connaît pas les maux arrivés dans le concile ». Il résulte de là qu'Isaïe s'est tenu à l'écart des luttes christologiques du V<sup>e</sup> siècle. On le voit par son livre et aussi parce qu'il n'a pas de commémoration dans le synaxaire copte jacobite (monophysite). Son disciple Pierre et l'évêque Pierre l'Ibère, tous deux monophysites bon teint, ont leurs commémorations, mais Isaïe n'en a pas. On lit au 16 Babeh (13 octobre) : « En ce jour a lieu la commémoration de saint Pierre, disciple d'Anba Isaïe le solitaire », P. O., I, 342. L'évêque Pierre d'Edesse (l'Ibère) a aussi une longue commémoration au 1<sup>er</sup> Kihak (27 novembre) dans laquelle il est simplement dit qu'il a vu Anba Isaïe l'Egyptien.

Chez les Jacobites syriens eux-mêmes, qui s'étaient cependant annexé Isaïe, il ne figure pas dans les anciens calendriers où nous trouvons Pierre l'Ibère au 27 novembre ; cf. P. O., X, 48. Il ne figure que dans les calendriers plus récents, P. O., X, 66 (voir les tables), au 27 novembre lui aussi, ce qui montre qu'il a été entraîné là par Pierre l'Ibère dans la biographie duquel on l'avait fait figurer.

Isaïe l'Egyptien était bon helléniste, car sa biographie nous apprend qu'Enée, sophiste de Gaza, lui soumettait ses difficultés sur les textes de Platon, d'Aristote ou de Plotin. Il n'a pas eu moins de succès chez les Syriens que chez les Grecs car il existe, au British Museum, trente-huit manuscrits syriaques qui renferment tout ou partie de la version de ses œuvres. L'un, *add.* 12170, a été écrit en Arabie, dans la province de

Bosra, en l'année 604, pour la somme de 4 dinars moins 3 carats. Nous avons à Paris des fragments d'un commentaire syriaque d'Isaïe, qui semble différent de celui de Dadjésu, et d'une version arabe (carchouni) du livre d'Isaïe, mss. syr. 195 et 239.

24<sup>o</sup> — Le Père Bedjan a encore édité un traité d'ascétisme nestorien intitulé *Le Livre de la Perfection* dans : *Martyrii, qui et Sahdona, quae supersunt omnia*, Paris, 1902, p. 1 à 485, suivi de cinq lettres du même auteur. Sahdona, né au début du VII<sup>e</sup> siècle, a été successivement moine nestorien, évêque nestorien, ambassadeur à Constantinople vers 630, et enfin évêque chalcédonien d'Edesse par la grâce de l'empereur Héraclius. Mais les Edesséniens étaient monophysites et Sahdona a dû quitter son siège pour vivre en ermite dans la montagne d'Edesse où il a fini ses jours.

Le manuscrit est tronqué au début. Les six chapitres de la première partie qui subsistent traitent de la vie monastique, du détachement du monde, de la vie commune, de la vie solitaire et de ses combats. Les quatorze chapitres de la seconde partie traitent de la foi, de l'espérance, de la charité parfaite envers Dieu et envers le prochain, de l'Office, des prières, des veilles et des lectures etc. On y trouve toutes les bonnes pensées que l'on peut attendre d'un évêque.

25<sup>o</sup> — Le Père Vosté a retrouvé, p. 197 à 198, plusieurs ouvrages du mystique nestorien Siméon de Taïbouteh (ܣܝܡܝܘܢ ܬܝܒܘܬܝܗ), qui vivait à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, à savoir « l'explication des mystères de la cellule » et surtout un Livre, en 41 sections, sur la conduite spirituelle. L'auteur cite Denys l'Aréopagite, et s'étend sur les combats que doivent livrer les débutants, sur les degrés (ascensions) de la conduite, les Béatitudes des ascensions, la Pénitence, les Fruits de la clô-